



Les Pastoralies 2010 : chaleureuse rencontre pastorale d'août en Pyrénées, pour un pastoralisme vivant, dynamique et garant d'une économie montagnarde respectueuse des écosystèmes ; 6 & 7 août, plateau de Beille.

J. Huguenin, Cirad¹, Montpellier ; M. Aguilhon, ASPAP, Foix ; Bruno Besche-Commenge, Enseignant, ethnolinguiste

Rencontre organisée par l'Association pour la défense du Patrimoine d'Ariège-Pyrénées (ASPAP) avec des structures de tous les départements des Pyrénées.

Dans le cadre grandiose de l'estive du plateau de Beille, les Pastoralies 2010 ont su montrer pendant deux jours le dynamisme du pastoralisme pyrénéen. Cet événement a permis à 8.000 visiteurs de saisir l'importance de l'élevage de parcours. Des activités et des débats ont été présentés à un large public le rôle de la conduite des troupeaux pour le maintien des paysages. Il a été montré combien ce rapport infiniment respectueux entre les hommes, les troupeaux et la montagne donne des produits de haute qualité gustative et des services environnementaux. Cet équilibre global est l'enjeu que les différents acteurs de la montagne présents aux Pastoralies ont défendu et expliqué.



Plateau de Beille 06 août 2010 © J. Huguenin

Les multiples fonctions du pastoralisme ont été présentées aux visiteurs à travers quatre "villages thématiques" :

- pastoralisme et biodiversité,
- bien produire pour bien nourrir,
- la montagne pour tous,
- pastoralisme et vie économique.

Les stands installés dans ces "villages thématiques" regroupaient tous les acteurs de la vie pastorale : éleveurs, producteurs, associations et fédérations qui oeuvrent pour préserver et développer la vie pastorale. De nombreux stands

proposaient millas produit sur place, miels, conserves, croustade, charcuterie, produit de laine..., productions d'un artisanat local de qualité, issues d'une économie montagnarde à préserver.

Le pastoralisme pyrénéen en quelques chiffres :

Le massif Pyrénéen compte 6.000 exploitations pastorales soit près de 43 % des exploitations du massif et 12 % des 52.100 exploitations pastorales de France.

Ces élevages utilisent 83 % des pacages collectifs pour assurer une partie de l'alimentation des troupeaux et ils couvrent plus de 50 % de la SAU pyrénéenne.

La superficie des estives pyrénéennes est de **575 000** ha (dont 550.000 ha en altitude), elle est valorisée par 1.300 unités pastorales et les transhumances concernent : 100.000 bovins, 14.000 équins, 570.000 ovins, 6.800 caprins.

Lors des nombreuses animations, les vaches Gasconnes, les brebis tarasconnaises et les chevaux de Mérens ont été mis à l'honneur. Les qualités de la race Gasconne ont été commentées lors du concours départemental organisé par le syndicat des éleveurs gascons de l'Ariège. Des exemples de réussites économiques ont été exposés par des acteurs des filières d'élevage comme celle de l'**AOC de Barèges Gavarnie** (Haute Pyrénées). Dans le secteur de la production ovine, cette AOC a été la première reconnue en France et en Europe (Aujourd'hui 2 autres : des prés salés, en 2007 et 2009 – Barèges en 2003). Des exposés ont été proposés le matin à ce sujet par Marie-Lise Broueilh (éleveur, Elue Ch. Agri. 65). Plus d'informations à ce site : <http://www.aoc-bareges-gavarnie.com/>



Plateau de Beille 06 août 2010 © J. Huguenin



Plateau de Beille, août 2010 © J. Huguenin



Chevaux de Mérens plateau de Beille, août 2010 © J. Huguenin

Les après-midi, un forum d'exposés et de discussions ont permis d'aborder auprès d'un large public certaines réalités et contraintes du pastoralisme à différentes échelles dans différents milieux.



Equipe Forum, © J. Huguenin

Ce Forum a été co-organisé par :

- Bruno Besche-Commenge, enseignant, ethnolinguiste spécialiste des savoirs agropastoraux et de l'histoire des races pyrénéennes,
- Emmanuel Trocmé, responsable de la filière ovine Chambre Agriculture 09 et référent montagne As. Chambres d'Agriculture Pyrénéennes,
- Laurent Garde, éco-pastoraliste du CERPAM
- Johann Huguenin, agroécologue des systèmes pâturés, Chargé de recherche au CIRAD, Dépt. Environnement et sociétés, Unité de recherche systèmes d'élevage.

Quatre exposés ont été présentés pour susciter des discussions, voici les résumés :

"Hommes, Savoirs, Milieux : la place essentielle du pastoralisme" par Bruno. Besche-Commenge

Le Sommet de la Terre, Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement tenue à Rio en 1992, insistait fortement sur les connaissances et les pratiques traditionnelles des populations locales et leur *"rôle vital dans la gestion de l'environnement et le développement durable"*. Préserver alors ces milieux ne devrait s'envisager qu'en préservant en même temps les savoirs qui ont ainsi permis d'en faire des zones à biodiversité remarquable. Or, pour l'Europe, ces pratiques sont passées sous silence, parfois stigmatisées. C'est d'autant plus grave que, comme l'a indiqué le Grenelle de l'environnement, nos paysages ne sont pas naturels mais *"le fruit d'une coévolution du travail de la nature et de l'homme"*. Cet exposé a présenté de façon claire et synthétique des aspects essentiels du savoir pastoral qui a contribué à faire des Pyrénées ce lieu d'« humaine nature » que nous voulons préserver et transmettre.

"Le travail des éleveurs d'ovins en zone de montagne sur le département de l'Ariège" par Emmanuel Trocmé

La justification du plan de réintroduction des ours slovènes sur le territoire pyrénéen induit parfois le développement d'arguments injustifiés et non réels. Par exemple, que les éleveurs ovins ne garderaient pas leurs brebis et les laisseraient à l'abandon dans les estives pendant plusieurs mois.

Une étude récente sur les contraintes de travail des éleveurs ovins de la montagne ariégeoise, révèle une autre réalité. De la quantité de travail à l'immensité des savoirs indispensables, la question urgente pour l'avenir est de réfléchir à l'amélioration des conditions de travail des éleveurs de cette zone et à la transmission de la richesse de leurs compétences acquises depuis des siècles. Cette urgence est aussi importante que la préservation des races locales adaptées au territoire car cette adaptation des hommes et des bêtes à ce milieu remarquable qu'est la montagne, est intimement liée.

"L'élevage de montagne et biodiversité dans les Alpes du Sud" par Laurent Garde

Dans les Alpes du sud aussi, l'élevage a toujours eu une place centrale dans la fabrication d'espaces perçus comme "naturels" aujourd'hui et supports d'une biodiversité remarquable. Les races ovines et caprines rustiques en sont une composante particulièrement adaptée. Mais c'est le savoir des bergers qui garantit le maintien des pratiques pastorales permettant la préservation de ces milieux que l'on ne peut réduire à une biodiversité seulement "naturelle".

L'élevage pastoral en alpage s'est toujours adapté aux évolutions des sociétés depuis un siècle et demi, mais actuellement les mutations s'accroissent et sont d'ordre très diverses : loups toujours plus nombreux, remises en cause de la Politique Agricole Commune, incompréhension d'une société devenue presque exclusivement urbaine envers la société rurale montagnarde... Toutes ces menaces pèsent de plus en plus lourdement sur l'élevage pastoral et son devenir.

L'élevage pastoral a traversé bien des crises depuis des millénaires. Il n'est pas interdit de penser qu'il trouve des voies d'adaptation.

"Place et rôle de l'élevage en zones tropicales et méditerranéennes : contraintes et perspectives" par Johann Huguenin

L'élevage dans les pays du sud contribue à 35 – 45 % de leur production agricole globale et cette part tend à augmenter. Il participe aux moyens d'existence et à la sécurité alimentaire de près d'un milliard de personnes.

En zone de développement, l'élevage est souvent une activité multifonctionnelle qui joue pour les familles un rôle essentiel : les décisions stratégiques les concernant doivent donc en tenir compte. Pourtant, il se trouve pris dans des distorsions politiques, des dysfonctionnements du marché et des évaluations en matière d'environnement (aujourd'hui revues à la baisse, la séquestration de carbone dans les pâtures était peu ou pas pris en compte) sans commune mesure avec son poids dans l'économie.

Les élevages du sud connaissent depuis plusieurs décennies des changements multiples (climatiques, démographiques, économiques, commerciaux...). Les projets d'adaptation aux changements devraient prendre en compte les savoirs et perceptions des producteurs et professionnels de ces zones ainsi que leurs stratégies d'ajustements et capacité d'adaptation. Dans cet objectif, il serait pertinent de faciliter les échanges d'expériences entre terrains pastoraux pour favoriser les processus d'innovation.



Ces exposés ont fait l'objet de discussions et un débat général a clôturé le forum. De ce débat il est ressorti l'importance de comparer les situations dans le temps et entre différents espaces géographiques. Ainsi il est apparu intéressant de constater que la conduite des ovins en petits lots en estive correspond aux réalités des Pyrénées alors que dans les Alpes du sud la conduite en lot important est davantage la règle. Ce simple constat montre à quel point il est prudent de n'utiliser les règles générales techniques que comme de simples repères qu'il faut savoir réajuster en tenant compte des savoirs locaux et des formes d'organisation socio-économiques différentes produites par l'histoire².

Une convergence de réflexion a porté sur la dimension semi naturelle des paysages de montagne au sens où l'homme fait partie intégrante des écosystèmes, il en résulte une coévolution des territoires et des milieux. Analyse que l'on retrouve dans le rapport du groupe « Biodiversité » du « Grenelle de l'Environnement » qui note qu'en France « *tous les paysages, réputés naturels ou non, sont le fruit d'une coévolution du travail de la nature et de l'homme* » (« *Préserver la biodiversité et les ressources naturelles* », sept 2007, p.31). Ce qu'Arthur Tansley³ avait déjà démontré en 1935.

En ce sens, il a été souligné que les principaux déterminants de la vulnérabilité des systèmes pastoraux sont moins des changements du milieu (même s'ils existent) que les changements d'ordre socio-économiques externes : évolution des marchés, des politiques agricoles, des mesures environnementales "top down"... Certes des mesures institutionnelles sont nécessaires, mais pour qu'elles soient efficaces la prise en compte pleine et entière des acteurs locaux et plus que jamais incontournable. Depuis quelques années les professionnels du pastoralisme ont pris conscience qu'ils devaient se structurer pour être reconnus et pris en considération. Cette évolution apparaît à tous nécessaire même si le chemin peut s'avérer long. Le savoir faire des éleveurs tant en matière d'élevage qu'en matière d'environnement est riche mais il faut le faire connaître et reconnaître. Il faut "savoir faire" mais aussi "faire savoir" et en cela les Pastoralies sont un bel exemple de "faire savoir" dynamique et constructif. Au terme du débat, un cercle de participants qui travaillent dans divers organismes en rapport avec le pastoralisme a émis le souhait de poursuivre ce forum sous d'autres formes.

Aux éleveurs pastoraux qui ne "*commande[nt] à la nature qu'en lui obéissant*"...

(Francis Bacon, Chancelier Anglais du XVI^e siècle)



Plateau de Beille, août 2010 © J. Huguenin



Plateau de Beille, août 2010 © J. Huguenin

Echos dans les médias des Pastoralies 2010 Voir sur le site de l'ASPAP :

<http://www.aspap.info/contenu/pastoralies.htm>

¹ CIRAD : Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement.

² Charles Parain avait déjà montré que ce n'est pas le milieu qui, dans ces situations, induit les pratiques, Cf. son texte : « *Esquisse d'une problématique des systèmes européens d'estivage à production fourragère* » paru en 1968 dans *Ethnographie* n° 62-63, pp. 3-28. Texte réédité dans "Outils, ethnies et développement historique". Paris, Editions sociales, 373-401).

³ En 1935, A. Tansley (père du concept d'écosystème) précise qu'à son sens les activités humaines constituent un facteur biotique extrêmement puissant et, à ce titre, leur analyse relève de la science écologique. Cette position a aussi une portée épistémologique fondamentale. Elle implique qu'il faut disposer d'un système de concepts écologiques capables d'intégrer un ensemble de processus sur la nature : « *nous ne pouvons pas nous limiter aux entités prétendument "naturelles" et laisser de côté les processus et les phénomènes végétaux que nous fournissons aujourd'hui abondamment les activités de l'homme [...] l'écologie doit s'adapter aux conditions créées par les activités humaines* » (Tansley in Deléage JP., 1991. Une histoire de l'écologie. Paris, La Découverte, coll. Points Sc. 330 p.).